

LOUIS FRECHARD

LES PORTES DU MAL

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

AMANDINE SCHUTTE	HERVÉ PODLASIAK
ANNETTE BECK	INÈS MERCKLÉ
BARBEAU SAMUEL	JORDAN FUHRMANN
CAROLINE FUHRMANN	JORDAN KELLER
CHRISTIANE FOERDERER	JULIEN BARBEAU
CHRISTOPHE CHAPELLE	MARC SCHOTT
CLÉMENCE KELLER	MARIE FERRARI
CORINNE SEITZ	MARIE-NOËLLE KELLER
DAMIEN HECKY	MAXIME KELLER
DOMINIQUE DI CONSOLI	MYRIAM BURCKBUCHLER
ÉRIC FRECHARD	NICOLAS BORG
FABIEN FUHRMANN	SANTINA BORG
FABIENNE MICHAEL HUBER	STESSY MARCHAL
FRANCK THALLINGER	VALÉRIE WANNER

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 978-2-37916-359-3

Dépôt légal : juillet 2020

Je dédie ce livre à ma meilleure amie Stessy Marchal, merci de m'avoir donné l'idée d'écrire ce roman et de m'avoir fait découvrir une nouvelle passion.

La première porte

Où suis-je ?

Que s'est-il passé ?

Pourquoi fait-il si sombre ?

Ce sont les premières questions que je suis capable de me poser.

Pour le reste, rien, le néant total.

Je suis incapable de me rappeler quoi que ce soit.

J'ai l'impression d'avoir un marteau piqueur dans le crâne et plus j'essaie de me souvenir de quoi que ce soit, plus la douleur est intense.

Je reprends peu à peu mes esprits et je tente de trouver une quelconque source de lumière pour déjà pouvoir savoir où je me trouve.

Mais cela se trouve être une tâche bien compliquée car je ne vois rien au-delà du bout de mon nez et je n'ai aucun point de repère.

Je déambule pas à pas les bras en avant pour au moins toucher ne serait-ce qu'une façade, un mur, une porte enfin n'importe quoi mais l'endroit dans lequel je me trouve semble être immense.

Je ressens soudainement un souffle froid dans ma nuque.

La température baisse de plus en plus rapidement et je vais tomber en hypothermie si je ne me réchauffe pas vite mais dans ce noir, je ne sais même pas si je vais dans le bon ou le mauvais sens.

Cela doit faire maintenant plus de dix minutes que je suis dans le noir et le froid s'intensifie.

Je suis gelée, mes jambes tremblent et cela n'est pas que dû à ce froid sibérien, je suis aussi apeurée à l'idée de ne pas pouvoir distinguer quoi que ce soit.

J'entends depuis peu un bruit que j'ai du mal à distinguer.

J'ai l'impression d'entendre un homme respirer devant moi et cela ne me rassure pas du tout.

Ma respiration se bloque, ma gorge se noue, je suis terrorisée.

Les respirations semblent de plus en plus proches de moi puis soudainement un rire macabre éclate.

À ce moment-là, je hurle de frayeur et je tente de fuir cette personne qui que cela puisse bien être mais le froid me ralentit et j'ai vite fait de trébucher dans ce noir.

Je suis terrifiée, j'ai toujours le souffle coupé de peur et ses rires horribles ne cessent de résonner dans le noir.

Je crie à l'aide aussi fort que je peux même si je sais très bien que cela ne servira à rien.

Les rires se sont arrêtés.

J'entends des bruits de pas qui ont l'air de se diriger vers moi de plus en plus mais tout s'arrête d'un coup et je me retrouve dans un silence total.

Je n'ose pas me relever de peur de devoir encore une fois affronter ces rires démoniaques, je reste là au sol à attendre.

Le silence n'aura pas duré bien longtemps.

J'entends un grognement sinistre que l'on pourrait apparenter à un bruit d'animal affamé et je vois d'un coup dans ce noir envahissant deux yeux mais ce ne sont pas des yeux humains.

Les pupilles sont comparables à celles d'un serpent et sont d'un rouge profond.

J'implore qui que soit la chose qui se trouve devant moi de ne pas me faire de mal et de me laisser partir mais à ce moment-là, j'entends une voix très grave crier :

— L'heure est venue pour toi !

— L'heure de quoi ? lui dis-je, que se passe-t-il, qui êtes-vous ?

Mais rien, l'homme ou quoi que soit cette chose semble avoir disparu.

Le froid disparaît peu à peu et je tente de me relever pour essayer de sortir de cet endroit mais en vain, je suis à bout de forces, quelque chose me donne la nausée, je ne me sens pas bien.

Je crie plusieurs fois à cette chose de me laisser partir mais je ne ressens plus aucune présence avec moi, c'est comme s'il s'était envolé avec le froid.

Tout ça ne doit certainement pas être réel, je suis dans un cauchemar qui a l'air juste très vrai et je vais bien me réveiller à un moment ou un autre.

Je ferme les yeux et me mets en boule, je me répète en boucle réveille-toi, réveille-toi, mais je ne me réveille pas et je dois bien me rendre à l'évidence que tout ceci est bien réel.

Je n'ai plus la force de me relever de crainte que cette chose revienne.

Je me contente d'attendre là au sol en tremblant de tout mon corps.

Mais rester sans rien faire ne fut pas une bonne idée car cette voix horrible resurgit en me hurlant à nouveau :

— L'heure est venue pour toi !

J'entends à nouveau les rires démoniaques de cette chose, le souffle glacial revient subitement.

Je me relève d'instinct de survie et me mets à courir à toute allure jusqu'à enfin trouver une porte devant moi mais elle est fermée.

Je tente désespérément de l'ouvrir en la secouant et en donnant des coups d'épaule mais elle ne bouge même pas.

Je ne sais plus quoi faire, je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie, je tiens à peine debout.

Les bruits de pas ne cessent d'avancer dans ma direction.

Je ferme les yeux et retiens mon souffle en espérant qu'il ne me fera rien de mal.

Plus les bruits de pas se rapprochent, plus j'ai l'impression d'entendre des sabots comme le bruit que ferait un bouc en marchant mais en beaucoup plus bruyant.

Les bruits de pas ont fini par cesser mais je sens encore ce froid intense, cette chose m'observe et a l'air de prendre beaucoup de plaisir à me faire peur.

Je décide donc de repartir dans le sens inverse tout en restant sur mes gardes dans cet endroit sombre définitivement sans fin.

Mon Dieu mais que m'arrive-t-il ?

Pourquoi moi ?

Il doit bien y avoir une explication à tout ceci mais pour le moment il me faut me concentrer pour trouver une issue.

Je continue à avancer mais je ne sais pas depuis combien de temps déjà je marche, je suis épuisée et je donnerais n'importe quoi pour sortir de ce cauchemar.

Je commence à sentir une odeur de fumée et elle semble venir de plus loin.

L'odeur devient de plus en plus insupportable et il commence à faire de plus en plus chaud cette fois-ci.

J'entends à présent au loin un bruit de moteur, sans doute celui d'une voiture en marche et elle semble accélérer jusqu'au moment où je perçois un grand bruit violent comme si elle était allée dans le décor.

Puis les cris d'une femme en pleurs se font entendre, hurlant à quelqu'un de venir la secourir.

Je commence à courir droit devant et j'arrive à apercevoir une lueur de plus en plus forte jusqu'au moment où je vois la voiture sur le toit entourée par les flammes et cette femme coincée et hurlant de douleur.

Je me précipite pour la secourir de ces flammes mais la chaleur est déjà trop forte.

Je ne peux que la regarder mourir brûlée vive.

Ces cris, mon Dieu ces cris horribles de douleur.

Je m'effondre à terre et pleure de ne rien avoir pu faire pour elle, j'assiste à la mort d'une pauvre femme dans les souffrances les plus horribles qu'il puisse exister sur cette Terre.

Une image qui me hantera à jamais dans mon esprit.

Je la vois se débattre encore et encore, appelant à l'aide et déjà complètement carbonisée, les flammes l'ont déjà entièrement consumée.

Voilà, il n'y a plus de hurlements, cette pauvre femme est morte.

Je n'entends plus que les bruits des flammes et des fenêtres qui explosent à cause de cette chaleur étouffante.

Pourquoi, mais pourquoi j'ai dû assister à cette horrible chose ?
Je ne réalise pas l'acte abominable qui s'est déroulé devant mes yeux.
Je jette une dernière fois un regard sur ce corps entièrement carbonisé.

— Pardon de ne rien avoir pu faire pour vous sauver, lui dis-je
Je pose ma tête contre mes jambes pour pleurer, mais soudainement,
plus aucun bruit et la chaleur a disparu d'un coup.
Je lève la tête et ne vois plus rien.
Je suis à nouveau dans le noir total.
Bon sang mais est-ce que j'ai imaginé tout ceci ?

Le froid envahit à nouveau mon corps et les bruits de pas resurgissent de nulle part.

Je vois à nouveau ses yeux rouges effrayants et cette voix sinistre qui retentit dans le noir :

— Tout péché doit être puni.
— Mais de quoi me parlez-vous ? lui dis-je, laissez-moi tranquille.

Soudainement je sens cette chose qui s'avance très vite vers moi dans un hurlement bestial, elle m'agrippe le cou, me soulève d'un rien et je suis maintenant face à ces yeux rouges diaboliques.

Il me serre la gorge de plus en plus, je ne peux plus respirer, je suis à deux doigts de m'évanouir en entendant ses rires terrifiants.

Il s'approche de mon oreille et me murmure :
— Tout péché doit être puni et il est temps pour toi.

Il me relâche ensuite et je tombe à terre.

Quelle horrible personne enfin si on peut bien dire que cette chose est une personne.

Tout ce que j'ai pu distinguer du moment où j'ai été agrippée, ce sont ces yeux rouges de serpent et un grand sourire aux dents très pointues mais rien d'autre de son visage.

Le noir y est tellement intense que c'est tout ce que j'ai pu entrevoir, quelque chose de glaçant.

Le froid s'en va peu à peu et le calme complet est de retour.

Je suis à nouveau seule dans le noir, mais l'odeur de fumée se refait sentir et j'entends à nouveau le bruit d'accident que fait la voiture et la lueur des flammes perce une nouvelle fois l'obscurité.

Mon Dieu, ces cris, tout recommence.

Je me précipite à la voiture en flamme et tente à nouveau de sauver cette pauvre femme.

Je plonge mes bras vers elle pour l'extirper de la voiture mais la douleur est trop forte, mes bras sont brûlés et je ne peux plus le supporter.

J'assiste une nouvelle fois à cette scène horrible sans rien avoir pu faire.
Les cris ont cessé, la femme est morte une seconde fois.

Tout disparaît à nouveau et je m'attends donc à une nouvelle visite de cette chose mais elle ne vient pas.

Il y a juste le noir et le calme.

L'odeur de fumée, l'accident, les flammes, la femme brûlée, cela recommence une troisième fois et malgré mes tentatives, je ne l'ai pas sauvée.

Tout cela se répète encore et encore et je ne compte déjà plus le nombre de fois où j'ai entendu ces hurlements que je ne supporte plus.

Cette chose qui me tourne autour semble elle aussi être bien silencieuse.

Je n'en peux plus de ce cauchemar sans fin.

Je suis faible, à bout de nerfs, terrifiée.

Les brûlures de mes nombreuses tentatives de sauvetage de cette pauvre femme me font terriblement souffrir, mes bras sont d'un rouge vif entouré de cloques, je ne peux plus toucher quoi que ce soit sans me plier de douleur.

Ça y est, ça recommence encore une fois.

C'est comme si j'avais pris l'habitude que cela se répète à longueur de temps.

Cette fois-ci je laisse tomber, j'ai fait tout ce que j'ai pu et le résultat est toujours le même.

Les hurlements de douleur, puis la mort.

Je reste là, au sol et je regarde la scène se produire.

À quoi bon tout ceci ? Pourquoi me faire vivre toute cette tragédie ?

Il faut que je me repose mais avec cette scène atroce qui se répète encore et encore, impossible.

Je me relève très difficilement pour m'éloigner et cela semble marcher, j'entends de moins en moins l'accident et les hurlements.

Enfin, le calme, je l'avais presque oublié, je m'affale au sol et ferme les yeux pour me reposer.

Mais ça n'a pas duré, l'odeur de fumée, un rire résonne au loin.

C'est cette chose et elle semble bien s'amuser de moi.

Je comprends à ce moment-là qu'où que j'aille, cette scène me suivra mais cette fois-ci c'en est trop.

— Ça vous amuse de me voir comme ça ? lui dis-je furieuse, vous y prenez du plaisir ? Alors regardez bien ce qui va suivre.

Je me relève portée par l'adrénaline et cours vers la voiture déjà en flamme, je me précipite à l'intérieur et dis à la femme que cette fois-ci elle serait sauvée.

La douleur est intense, les flammes m'entourent et je souffre terriblement.

Je ressens ce que cette femme a enduré temps de fois maintenant.

Quitte à mourir brûlée vive, je la sauverai de cet enfer, je sens ma peau craquelée à la chaleur extrême, plein de petites cloques explosent une à une

sur tout mon corps et la douleur que je ressens n'est comparable à aucune autre.

Je parviens à arracher la ceinture qui bloquait la femme et la pousse hors de la voiture.

Je me jette ensuite au sol mais c'est la fin pour moi, je me sens partir, la douleur est trop forte.

Je pose une dernière fois les yeux sur la femme dont j'ai sauvé la vie et elle me regarde à son tour.

Son visage m'est familier mais je n'arrive pas à me souvenir de qui elle est.

Je l'entends me dire quelque chose :

— Tous les péchés que nous commettons seront punis.

Mes yeux se ferment ensuite et voilà le néant, j'ai l'impression d'être légère comme une plume et de prendre mon envol.

Je vois mon corps sans vie en dessous de moi et je monte de plus en plus haut.

À présent un tunnel apparaît et une lueur au bout, elle est apaisante et elle m'appelle.

Plus j'avance vers elle, plus je me sens bien, légère, apaisée.

Je tends ma main pour toucher la lumière maintenant en face de moi.

Mais soudainement, quelque chose m'agrippe le bras violemment.

Je tombe de plus en plus vite et je n'arrive pas à me défaire de cette entrave qui ressemble à une énorme main, la peau est rouge et des ongles extrêmement pointus au bout de ses doigts sont plantés dans ma chair.

Je vois à nouveau mon corps mort au sol et le percute violemment puis un voile noir s'installe.

Je me réveille à bout de souffle et regarde autour de moi, essayant de comprendre ce qu'il venait de m'arriver mais je suis bien là, dans le noir.

Je ne vois plus la femme que j'ai sauvée des flammes ni la voiture, il n'y a que l'obscurité.

Toutes mes blessures ont disparu totalement.

Je ressens un vent glacial et entends des bruits de sabots.

La chose est là, devant moi et elle se met à grogner féroce.

Puis je vois sortir de l'ombre une main semblable à celle qui m'a agrippée et bout d'un de ces ongles pointus se trouve une clef rouillée.

La chose lâche la clef à terre et disparaît dans l'ombre, je saisis la clef et me demande si c'est bien pour la porte que j'avais tenté d'ouvrir tout à l'heure mais comment la retrouver dans ce noir absolu ?

Je pars à la recherche de cette porte mais cela aura été rapide, à peine le temps de me retourner que je me suis cogné la tête contre elle.

Je me saisis de la clef pour l'introduire dans la serrure mais impossible de tourner la clef une fois à l'intérieur.

À ce moment-là un son de grincement se fait retentir sur la porte et des marques apparaissent et forment des lettres puis des mots puis une phrase.

— Affronte tes péchés.

Du sang commence à couler des lettres gravées dans la porte et vient se déposer sur la clef qui absorbe tout le sang jusqu'à la dernière goutte.

La clef se tourne d'elle-même, je baisse la poignée et ouvre la porte.

Je suis aveuglée de ce qu'il y a de l'autre côté, une lumière aveuglante qui me brûle les yeux mais je parviens à m'y faire rapidement et je commence à distinguer une sorte de couloir blanc.

Je passe entièrement la porte et elle se referme violemment derrière moi avant de disparaître pour laisser place à un mur blanc.

Mes yeux vont mieux et je distingue maintenant clairement ce que je vois.

Mais qu'est-ce que je fais ici ?

C'est un hôpital ?

Je vois un long couloir d'hôpital avec plusieurs portes fermées sauf une seule tout au fond.

Il y a marqué « Morgue » sur le dessus avec des taches de sang sur les lettres, je m'avance dans le couloir essayant quand même de vérifier les autres portes mais elles sont toutes verrouillées.

J'arrive devant la morgue et passe la porte mais à ce moment-là, du sang me coule sur le visage et je suis aveuglée, le froid revient et les bruits de sabots résonnent et se rapprochent, les lumières clignotent et certains néons explosent.

Je tente néanmoins de voir qui est cette chose qui me suit et me fait endurer tout ceci.

J'aperçois une silhouette, quelque chose de très grand et costaud mais le sang me brûle les yeux et je ne distingue pas grand-chose.

Il est tout près de moi, j'entends un bruit de carrelage brisé à chacun des pas de cette chose.

Je m'essuie les yeux pour y voir plus clair et je vois ses jambes, ce ne sont pas des jambes, on dirait des pattes d'animal semblables à celles d'un bouc.

Ce sont bien des sabots qui font dix fois la taille de celle d'un bouc.

Il brise le carrelage à chaque fois qu'il fait un pas.

Je tente de retirer complètement le sang de mes yeux pour en voir plus de cette chose mais la lumière disparaît soudainement.

La chose se met à rire et me dit :

— Tu vas affronter tes péchés comme moi j'ai affronté le mien il y a longtemps, je fus condamné à punir tous les péchés des humains pour l'éternité et c'est ce que je fais de mieux.

Les rires s'éloignent avec le froid et la lumière revient, j'essuie complètement le sang de mon visage et je passe la porte de la morgue.

Je vois un miroir devant moi, je me regarde dedans mais je ne vois que le mur qui se trouve derrière moi, je ne me vois pas.

Je tourne la tête et j'aperçois deux tables d'opération avec des housses mortuaires renfermant chacun un corps à l'intérieur. J'ouvre le premier et j'y retrouve le corps calciné de la femme qui était dans la voiture en flamme. Je vois l'étiquette sur le gros orteil et lis un nom : « Stacy Marchal 32 ans ; brune ; yeux verts ; 1m70 ; 58 kilos, cause de la mort : brûlures sur tout le corps ».

Bon sang ce nom aussi me dit quelque chose mais je n'arrive toujours pas à me le rappeler.

Les cris de cette pauvre femme résonnent encore dans ma tête.

Je décide ensuite d'ouvrir le deuxième sac et j'y vois une autre femme qui elle aussi me dit quelque chose.

Elle n'est pas morte de brûlures, je distingue qu'elle porte une robe noire tachée de sang.

Je lis l'étiquette et il y est marqué : « Sophie Connor ; 33 ans ; blonde ; yeux bleus ; 1m68 ; 50 kilos, Causes de la mort : hémorragie ».

Je les connais toutes les deux j'en suis certaine mais merde pourquoi j'ai si mal à la tête quand je tente de me souvenir de quelque chose ?

Je referme les deux sacs et me dirige vers le coin de la pièce où se trouve une table avec des feuilles de radiographie des deux personnes mortes.

L'une indique une mort par brûlures de Stacy Marchal mais on a l'impression qu'il y a eu beaucoup d'os brisés et d'hématomes.

La radiographie de Sophie Connor montre plusieurs plaies sur tout le corps et aussi plusieurs fractures et divers hématomes.

J'entends tout à coup deux voix distinctes de deux femmes ayant une dispute mais je n'entends pas très bien.

Il semble que cela se passe dans le couloir donc je m'y précipite et j'atterris dans une pièce qui ressemble à un salon d'appartement.

Je vois Stacy et Sophie, les deux filles mortes de la morgue.

Elles ont l'air de se disputer violemment à propos de quelqu'un, probablement un homme.

Je suis arrivée trop tard et je n'ai pas pu entendre toute la conversation.

Stacy dit à Sophie :

— Tu as brisé ma vie en faisant ça et tu ne t'en tireras pas comme ça, je vais aller voir George pour le mettre au courant de ce que tu as fait.

Stacy quitte la pièce et claque violemment la porte puis Sophie la poursuit en hurlant qu'elle ne la laisserait pas faire.

Il faut que je sache ce qu'il va se passer.

Je tente de les suivre mais je ne les vois plus, je suis à nouveau dans ce couloir d'hôpital. Le grincement d'une porte se fait entendre à ma droite et j'en vois une s'entrouvrir.

Je suppose que je n'ai pas le choix, il faut que je continue par là.

Bon sang, je ne comprends absolument rien à tout ce qu'il se passe.